

# Quel est l'agent de la géohistoire?

Par BRUNO LATOUR  
Philosophe, anthropologue

Michel Serres avait bien raison dans son *Contrat naturel*: il faut toujours repartir de l'affaire Galilée. Première séquence: «*Et pourtant la Terre se meut*» s'écrie le chercheur contre toutes les autorités de son temps. Mais il y a une deuxième séquence; elle a lieu aujourd'hui; nous en sommes les protagonistes et cette fois-ci, nous sommes presque tous du mauvais côté: les chercheurs condamnés par notre indifférence murmurent presque la même chose que Galilée, à une petite variation près: «*Et pourtant la Terre s'émeut*...» Ce n'est plus la mise en mouvement de notre planète qui vient émouvoir les cardinaux, mais la mise en émotion de cette même planète qui, cette fois-ci, laisse les autorités politiques, intellectuelles, religieuses entièrement de marbre. Le sens de l'histoire s'est entièrement inversé: c'est la Terre maintenant qui s'agite, qui réagit, qui remue, et c'est le monde humain qui demeure comme un

**Le sens de l'histoire s'est inversé: c'est la Terre maintenant qui s'agite, qui réagit, qui remue, et c'est le monde humain qui demeure comme un inamovible point fixe.**

inamovible point fixe. L'agent de l'histoire a basculé de l'humain vers le géologique. De l'histoire agitée des humains au cours du calme Holocène, nous sommes passés à l'histoire bouleversée de l'Anthropocène. Sauf que les humains, devenus sans le vouloir une force géologique, ne savent pas de quoi ils devraient s'émouvoir et comment ils devraient s'agiter. Sur la scène nouvelle, c'est le décor qui s'agite le plus. Les acteurs, eux, restent les bras ballants. Fin de l'histoire: début de la géohistoire.

Si l'on appelle *esthétique* la capacité de se rendre sensible à la survenue de nouveaux effets causés par de nouveaux êtres, alors il y a plusieurs esthétiques qu'il faut dorénavant apprendre à combiner. La première esthétique est celle des sciences dites naturelles. Sans leurs instruments, sans la multiplicité de leurs stations, de leurs expéditions, de leurs collections, de leurs modélisations, nous serions incapables de nous rendre sensibles à ces changements que l'on a regroupés sous le vieux mot de «climats». C'est grâce à cette immense infrastructure de connaissance que nous pouvons enregistrer les effets de cette nouvelle Terre – instable, émotive, agitée – qui surgit à la place de l'ancien sol solide qui servait de décor immuable à nos agitations et à nos guerres. Mais cette esthétique-là ne suffit pas car nous y sommes, pour la plupart

d'entre nous, complètement insensibles. Les variations de la chaleur nous laissent froids. Il en faut donc une autre. Depuis toujours, c'est dans les arts – tous les arts – que nous apprenons à devenir sensibles à ce qui jusque-là ne parvenait pas à nous toucher: les scrupules de l'âme anxieuse, les crimes dont nous sommes capables, les effets de l'espace et du temps, la profusion des choses. Sans les arts nous serions comme autant de bûches; sans les sciences, nous prendrions les arbres pour de simples bûches. C'est seulement par la conjonction de ces deux esthétiques que nous pourrions parvenir à nous repérer un peu mieux sur la nouvelle scène de ce nouveau monde. Qu'est-ce qu'un acteur quand il n'y a plus de décor; quand le deuxième plan est passé au premier plan; quand les puissances d'agir qu'on appelait jusque-là «inanimées» ont envahi le praticable?

Sans ces deux premières esthétiques, la troisième est impossible. Voilà qu'il faut apprendre à se rendre sensible encore d'une autre façon aux effets de nouveaux agents qu'il con-

vient de représenter. Ce qu'on n'ose plus appeler la politique puisqu'il ne s'agit plus des humains en ville mais des terriens – une drôle d'espèce qui justement n'est pas une

espèce naturelle. Quand on nous dit que «l'humain» est devenu une «force géologique», cela ne nous dit rien. L'humain est un cadre vide. Il n'y a pas d'agent pour porter le poids d'une telle responsabilité. Le changement climatique, ce n'est personne en particulier, en tout cas, ce n'est pas aux pauvres de porter seul le fardeau d'Atlas.

Qui est donc l'agent de la géohistoire? Il faut bien que ce nouvel agent ait bénéficié d'une force révolutionnaire formidablement efficace puisqu'il est parvenu à modifier entièrement son «cadre de vie». Vous vous souvenez du slogan: «Il faut changer la vie»? Parfait, nous y sommes parvenus. Il suffit juste de tout recommencer: révolution dans la révolution. Vive la géopolitique!

Bruno Latour interviendra samedi lors du Festival Scènes d'Europe qui a lieu jusqu'au 14 décembre à Reims.

Ce festival pluridisciplinaire regroupe les sept structures culturelles rémoises (La Comédie de Reims, Césarée, la Cartonnerie, le Manège de Reims, l'Opéra de Reims, Nova Villa, le Frac Champagne-Ardenne), associées cette année autour de la thématique de l'environnement et des bouleversements qui traversent notre planète.

 SUR LIBÉRATION.FR

Retrouvez nos tribunes sur  
<http://www.liberation.fr/debats>